

Dix ans de thérapie avec Marie-Aude Murail

Ce dialogue entre ma fille, Constance Robert-Murail, et moi-même peut être lu par les lectrices de 13 à 113 ans. Nous espérons qu'il favorisera les échanges, que ce soit en classe ou en famille.

Saison 3: «Un colosse aux pieds d'argile»

Constance Robert-Murail: Avec son mètre 90 et ses 80 kilos, Sauveur est un homme rassurant pour les siens et pour ses patients. Et pourtant, il a des étourdissements et il doit parfois se tenir aux meubles. Alors, est-ce que c'est un colosse aux pieds d'argile ?

Marie-Aude Murail: Mais oui, il ne s'en cache pas. Il le dit à son fils, il n'est pas tout-puissant, il le dit à Blandine, il est un psy faillible, et il est soulagé que Louise cesse de le mettre sur un piédestal. Car quand un colosse en tombe, cela fait beaucoup de dégâts pour tout le monde !

CRM: Sauveur est aussi un drôle de psy. Un psy qui ne sait pas donner de limites aux autres et qui se laisse envahir.

MAM: Tout à fait. Gabin s'installe chez Sauveur et celui-ci ne sait pas le gérer, pas même le faire se lever pour aller en cours. Jovo, qui s'installe aussi chez lui, constate que cette grande baraque d'homme ne sait pas commander. Le pianiste Wiener déboule dans sa vie privée, de jour ou de nuit, en se souciant de lui comme d'une guigne. Sauveur ne s'assure même pas de la non-dangerosité de ces personnes, ni de leur compatibilité avec les autres – les autres, c'est-à-dire ceux qu'il aime et avec lesquels il voudrait refonder une famille. Au 12 rue des Murlins, c'est la compétition à qui s'attribuera un lit, une place à table. Sauveur ne trouve pas d'autre solution que de repousser les murs et d'occuper la maison de la cave au grenier. Et même quand les patients ne s'introduisent pas dans le domicile de Sauveur, des liens se tissent plus ou moins consciemment entre la vie professionnelle et la vie privée, le côté rue et le côté jardin. C'est du reste symbolisé par le fait que tout se passe sous le même toit et que la porte séparant les deux lieux, cette porte qui devrait signifier un interdit absolu, la garantie du secret professionnel, eh bien, Lazare lui-même la franchit et s'en affranchit dans la première saison.

CRM: Est-ce que Sauveur est un bon psy?

MAM: Dans les grandes lignes, je dirais que oui, bien que

lui-même, à certains moments, doute de l'utilité de son métier. C'est un homme qui aime la nature humaine, qui sait, comme je le sais, la dureté de la condition humaine, qui sympathise avec celui ou celle qui souffre, qui sourit à ceux qui galèrent, qui accompagne respectueusement tous ces jeunes qui se cherchent au travers des épreuves. Il ne dit pas à ses patients adolescents comment ils doivent se tirer d'affaire, mais qu'il a confiance en eux pour y parvenir : «Tu es en route, chevalier, exhorte-t-il Ella, plus personne ne va t'arrêter.» Au fond de lui, Sauveur est aussi un enfant qui s'étonne. L'être humain n'en finit pas de le surprendre et de l'émerveiller, même dans ses développements les plus sombres.

CRM : J'ai l'impression que, pour les besoins de la fiction, Sauveur est un peu plus bavard, blagueur et interventionniste que la moyenne des psys. Est-ce qu'il a un modèle dans la vraie vie ?

MAM : Certains lecteurs m'ont même demandé s'ils pouvaient prendre rendez-vous... Non, Sauveur n'existe pas, mais je me suis sérieusement documentée auprès de vrais psys. Tout d'abord en posant des questions bien concrètes : combien de temps dure une séance ? Quel est le tarif pratiqué ? À quoi ressemble le cabinet du psy ? Ayant eu moi-même plusieurs psys, j'ai doté Sauveur de quelques trucs de psy que j'ai repérés en étant leur patiente. Par exemple, il répète ce que vient de dire le patient pour s'assurer qu'il a bien compris, mais c'est en fait pour que

la personne «s'entende». Dans le flux de la parole, il va aussi relever, semble-t-il arbitrairement, un mot ou une phrase. Ainsi lorsque Margaux s'énerve parce qu'on fait toute une histoire de ses scarifications alors qu'il y a «de vrais problèmes», Sauveur rebondit: «Comme quoi? Qu'est-ce qu'il y a comme vrai problème?» Il a senti que c'était un fil à tirer et il en est d'autant plus certain quand la personne «bugue» ou se met en colère. Un psy a aussi des tics de langage qui ont sans doute une fonction protectrice pour lui-même. Sauveur fredonne «mm, mm», relance d'un «d'accord», répond à une question par une question. Mon premier psy me recentrait en me demandant: «Où êtes-vous dans tout ça?»! Enfin, si la séance dure en principe quarante-cinq minutes, le psy est libre de faire tomber quand il le veut le fameux couperet: «On va en rester là pour aujourd'hui», ce qui donne un relief particulier à ce qui est dit en dernier lieu, mais peut aussi générer de la frustration, de la colère, de l'angoisse, etc. Qui n'a pas pleuré dans la rue après avoir quitté son psy?

CRM: Comme on est dans la tête de Sauveur, on se rend compte qu'il est constamment en train d'observer: les silences, les soupirs, les lapsus, le fait d'arriver en retard, de se décommander à la dernière minute.

MAM: Le premier des langages pour lui est celui du corps. Prenons la famille Carré. Margaux reste cuirassée dans sa doudoune jusqu'au moment où elle montrera ses plaies à vif, sa mère s'habille de façon de plus en plus sexy,

et tandis que Blandine est incapable de tenir en place, son père va «par erreur» prendre le fauteuil réservé au psy. Tout a un sens, et c'est aussi au lecteur de décoder.

**CRM : Sauveur a reçu une formation, il a un diplôme.
Est-ce qu'il a une méthode ?**

MAM : Sauveur, je l'ai construit au fur et à mesure et en interaction avec ses patients. Il existe en creux, il accueille l'autre et il réagit. Le ton qu'il emploie varie en fonction de la personnalité du patient. Il peut blaguer Blandine parce qu'elle sait le renvoyer dans les cordes. S'il le fait avec Ella, il va la blesser. Les thérapies ont donc des tonalités différentes, comique avec l'une, poétique avec l'autre. Sauveur fonctionne à l'intuition. Bien sûr, il cherche une alliance thérapeutique avec le patient, souvent en entrant dans sa façon de voir les choses. Il ne contrarie pas monsieur Kermartin qui pense que ses voisins ont placé une caméra dans son plafond, il cherche avec lui comment se protéger de ces voyeurs en les aveuglant avec des spots. Il cherche aussi à faire se nouer des alliances dans les familles. Les sœurs Carré ne peuvent-elles pas s'épauler au lieu de prendre parti dans le divorce de leurs parents? De façon surprenante, monsieur Kuypens ne va-t-il pas devenir le meilleur allié d'Ella tandis qu'elle devient progressivement Elliot?

Il n'y a pas véritablement une méthode Sauveur, il tente un peu de comportementalisme avec le petit Cyrille ou bien avec Gervaise Germain pour les guérir, l'un de

l'énucléation, l'autre de ses tocs. Plus tard dans la série, on le verra tâter de l'hypnose. Et il n'oublie pas qu'il a été psy à Fort-de-France où on le confondait avec un guérisseur. Donc, il n'est pas hostile à un peu de «magie», par exemple quand il fait une imposition des mains au-dessus des poignets d'Ambre qui souffre d'eczéma. Il n'a pas peur que ça ne marche pas, il accepte d'ailleurs volontiers qu'on «l'en-gueule» s'il ne donne pas satisfaction. Frédérique Jovanovic passe son temps à déplorer la nullité de ce psy qui ne sait même pas répondre aux questions les plus élémentaires comme de savoir comment trouver l'homme de sa vie !

CRM: Quels sont les écueils qui guettent Sauveur dans sa façon de pratiquer ?

MAM: Le risque principal, c'est de fournir une interprétation de ce qu'il vit, de ce qu'il dit, à quelqu'un qui n'en veut pas ou qui n'est pas prêt à l'entendre. Dans le cas du petit Cyrille, l'enfant énuclétaire, Sauveur pressent assez vite que l'énucléation est le symptôme de quelque chose de plus grave. Mais même quand il a acquis la certitude que l'enfant est victime d'un prédateur sexuel, le dire tout à trac à sa mère serait sans doute improductif. C'est elle qui doit passer du déni: «Cela ne peut pas m'arriver, à moi, cela ne peut pas se passer sous mon toit» à l'aveu qu'elle se fait de son propre aveuglement. Si on expose à quelqu'un les raisons de son comportement et qu'on le fait avec l'autorité du psy-diplômé-qui-sait-mieux-que-toi, c'est un abus de pouvoir.

Par ailleurs, le rôle du psychothérapeute devrait s'arrêter à la porte de son bureau. On voit bien, ne serait-ce qu'avec Samuel ou son père, le pianiste, que ce n'est pas le cas. Il y a donc ces fameuses limites que Sauveur n'arrive pas à poser à sa patientèle.

CRM: Ni à se poser à lui-même, parce que, quand même, il embrasse une patiente !

MAM: Oui, ça, j'avoue que c'est très embêtant. Il y a eu entre madame Dutilleux et lui tout un jeu de séduction-agression. Sauveur s'est cru bien malin, « transfert, contre-transfert, je gère ». Il ne gère rien du tout et commet une véritable faute professionnelle. Madame Dutilleux n'est pas directement sa patiente, mais cela met en péril la thérapie de ses filles.

CRM: Quand on entend « transfert, contre-transfert », on pense à la cure psychanalytique. Sauveur a lu Freud ?

MAM: Et moi aussi. Pendant des années, j'ai cru que c'était la clé pour comprendre l'enfance de mes propres enfants. Les théories psychanalytiques de Sigmund Freud et de Françoise Dolto font l'objet de nombreux débats. Comme bien des jeunes parents aujourd'hui, j'ai cherché des appuis pour savoir comment élever mes enfants. On ne s'en remet pas actuellement aux mêmes autorités que « de mon temps », le risque étant le même : trop s'en remettre à ces autorités. La psychanalyse n'est pas plus une science que les psychologues ne sont des médecins.

Au total, au bout de sept saisons de *Sauveur & Fils* et ayant plusieurs années de psychothérapie à mon compteur, je dirais que la thérapie est un art, et que les séances sont une cocréation avec le ou la patient·e. Sauveur s'appuie d'ailleurs beaucoup sur la culture, la philosophie, les poètes, les contes, les proverbes, et il encourage la créativité de ses patients pendant et en dehors des séances.

CRM: Mais est-ce qu'on ne perd pas de vue le but de la psychothérapie? On va voir un psy parce qu'on souffre et qu'on veut aller mieux, non?

MAM: Cette question me fait penser à l'inquiétude de jeunes quatrièmes que j'avais rencontrés dans un lycée parisien. «Mais enfin, m'avaient-ils dit, Blandine et Margaux, quand est-ce qu'elles vont guérir?» Je leur avais répondu à la manière de Sauveur, c'est-à-dire de façon paradoxale : «Bonne nouvelle! On ne guérit pas.»

Sauveur a parfois un peu trop confiance en ses interprétations, comme un romancier qui pense avoir bien ficelé son intrigue. Par exemple, il pense (comme je pensais) avoir «réglé» le problème identitaire d'Ella à la révélation autour de son frère décédé. C'est à ses patients, mes personnages, de nous dire à lui comme à moi : non, cherche encore, va plus loin!

Je ne pense pas qu'on peut clore une thérapie comme on termine un roman en mettant le mot FIN. On verra que, dans la saison 5, Sauveur compare la psychothérapie à une poupée russe : «On croit, au cours d'une séance, avoir

trouvé LE secret de famille ou bien LA scène du passé qui expliquerait tout. Mais la poupée se déboîte, découvrant une autre poupée, qui elle-même contient une autre poupée, et l'on passe ainsi d'une explication à l'autre sans jamais trouver la dernière petite poupée, celle qui aurait pu tout vous révéler.»

Cependant, il arrive un jour où l'on interrompt la thérapie parce qu'on se sent capable de reprendre sa route sans béquille ou lorsque le groupe dont on fait partie, couple, famille, a pu desserrer les liens qui nous étranglaient. L'écrivain Jules Renard disait que l'inspiration n'est peut-être rien d'autre que la joie d'écrire. Eh bien, en thérapie, la guérison n'est peut-être rien d'autre que la joie d'avoir (re)trouvé la parole.